

Depuis sept ans que je suis dans les troupes

085_01_2020_0235
EA-03101
06809

Depuis sept ans que je suis dans les troupes
Mais sans savoir quand je serai en congé
L'envie m'a pris de désertier en France
Dans le pays que j'avais tant aimé

Dans mon chemin j'ai fait triste rencontre
J'ai rencontré trois soldats brigadiers
Là ils m'ont pris ils m'ont mis les menottes
Dans les cachots de Paris m'ont conduit.

Je suis condamné à coucher sur la dure
À manger du pain sec et à boire que de l'eau
Faut-il mourir pour l'amour d'une brune
Faut-il mourir dans ces maudits cachots.

Je suis bien resté cinq ou six semaines
Mais sans savoir ce qu'ils feraient de moi
L'on vient m'y dire par un conseil de guerre
Qu'à l'instant même je serais fusillé.

Dès qu'Eugénie entendit ces paroles
Trois fois le jour vient m'y voir en prison
En m'y disant : cher amant, prends courage
T'en sortiras, j'en connais les raisons.

Eugénie va parler au capitaine
Au capitaine, aussi au commandant
Monsieur, je viens vous demander excuse
J'ai de l'argent, rendez-moi mon amant.

Je suis bien fâché, mortifié de vos peines
C'est ce grenadier qui est votre bien-aimé
Il est jugé par un conseil de guerre
À l'instant même il va trouver la mort

Ah ! c'est donc vous, beau monsieur de la ville
Ah ! c'est donc vous qui le faites mourir
Il est là-bas étendu sur le dur
Il tient encore ses cordons d'artilleur

Dès qu'Eugénie entendit ces paroles
Les larmes aux yeux, le mouchoir à la main,
En m'y disant : cher amant que je t'aime
Mais adieu donc l'objet de nos amours.

0276_2002_merceron_armand
manuscrit d'Armand Merceron, Challans, 1912
saisie Geneviève Villepoux